

36 raisons de ne pas lire Proust

Parce qu'il est tombé dans le domaine public, c'est écrit dans le journal.  
Quelle dégringolade! et quelle fin!

\*

Parce que c'est écrit comme plus personne ne parle. Dites-moi l'intérêt? Et il paraît, le pauvre, qu'il parlait comme il écrivait! Il aurait fait un bide à la télé, ça veut tout dire!

\*

Parce qu'on a l'impression qu'il veut nous en mettre plein la vue avec ses duchesses, ses princesses, ses comtes, ses grands-ducs, et *tutti quanti*. Un peu de noblesse, on ne dit pas, mais ces charrettes entières!... On ne dirait pas qu'il y a eu la Révolution!

\*

Parce qu'il y a trop de personnages, à en attraper le tournis, et ne plus savoir « qui c'est celui-là ». D'ailleurs, est-ce que l'auteur lui-même ne s'em-mêle pas les réminiscences en donnant des noms différents à un même per-sonnage. Tss, tss! c'est pour le moins ennuyeux...

\*

Parce qu'il fait des misères à Albertine, juste, parierait-on, pour pouvoir écrire des pages et des pages sur son dada : comment cela fonctionne, le cœur. Joli monsieur!

\*

Parce qu'il mâche toute la besogne, aucune échappatoire n'est permise à l'imagination du lecteur : tout analysé, démonté, remonté, livré empaqueté avec mode d'emploi. Alors, si lire, c'est cela, ressortir frustré, où est le bénéfice?

\*

Parce qu'on relit Duras.

\*

Parce que, sur ces milliers de pages, est-ce qu'on sort seulement notre mouchoir? Même aux moments cruciaux, par exemple quand sa grand-mère meurt ou qu'Albertine prend la tangente, même là, rien ne se passe dans l'écriture : notre homme est là, égal à lui-même, occupé à définir ce que sont le chagrin, la jalousie... Allez, l'émotion, vous la trouverez plutôt chez nombre de romanciers d'aujourd'hui, qui, eux, savent écrire avec leurs tripes, et sans fioritures, en style télégraphique.

\*

Parce que cela nous déplaît au plus haut point, qu'on nous dise : vous devez l'avoir lu. On est en république, fût-ce celle des Lettres.

\*

Parce qu'il lui faut trois mille pages pour se plaindre qu'il ne sait pas quoi écrire, et juste quand il va avoir fini, ça y est, il commence à entrevoir son sujet, à avoir une idée de son livre : il était moins une ! Or, miracle, il s'aperçoit que ce qu'il vient d'écrire, c'était ce qu'il devait écrire. De qui se moque-t-on ?

★

Parce qu'on ne comprend pas tout du premier coup. Primo, c'est vexant ; secundo, rien de tel pour que l'intelligence fasse complexes et blocages à la queue leu leu. Merci bien !

★

Parce que, par sa mère, il était apparenté au petit noyau, au petit groupe, au petit clan des deux cents familles. Qu'est-ce que quelqu'un comme lui peut comprendre à nos problèmes ?

★

Parce que, quand il dit : attendez que je vous raconte : là, un jour, je trempe une madeleine dans ma tasse de thé... Eh bien ! il lui faut trois gros volumes pour recenser le résultat ! Si ce n'est pas de l'abus caractérisé, doublé d'une faute psychologique, c'est qu'on a mal lu Paul Bourget.

★

Parce qu'il n'y a pas de chat, ni dans son livre ni dans sa vie. Et on pose la question : est-ce que cela existe, un écrivain sans chat ?

★

Parce que, quand il pleut, il n'est pas fichu d'écrire en toute simplicité : il pleut. Non, il faut qu'il détaille : qu'on la voie, cette pluie, qu'on l'entende, qu'elle soit chargée de mille sensations et souvenirs. Ce n'est plus de la pluie, mais de la manne. C'est confondre le public et le peuple élu ! Trop, c'est trop !

★

Parce qu'on le relit.

★

Parce qu'il paraît qu'on peut le lire dans le désordre ; pis : en commençant par la fin ! Qu'est-ce que ça veut dire ! Est-ce qu'on est là pour retomber en enfance, ou faire des expériences ? Ce qu'il faut penser d'un livre qui se laisse ainsi manipuler, on ne vous explique pas !

★

Parce qu'il nous répète, durant trois mille pages, qu'il est un bon à rien, et surtout pas un écrivain. Alors ! on ne va pas être plus royaliste que le roi.

★

Parce qu'on sait bien que les adjectifs sont les béquilles des écrivains qui n'ont pas l'écriture dans le sang, toujours obligés d'en rajouter pour faire accroire qu'ils savent saisir des nuances. Cette petite phrase de Vinteuil, est-ce qu'un bon écrivain aurait eu besoin, pour définir son mouvement, de recourir à pas moins de six adjectifs, oui, six : « ... d'un mouvement

nouveau, plus rapide, menu, mélancolique, incessant et doux ». Ah ! si c'était aujourd'hui... oui, ce qui lui a manqué, c'est un de nos directeurs littéraires dignes de ce nom, qui reprennent stylo en main le manuscrit de leurs auteurs, et barrent sans pitié, les adjectifs en point de mire. Il s'agit de laisser s'exprimer le non-dit, et l'indicible.

\*

Parce qu'il voit des métaphores partout. Peuh ! Comme si c'était comme ça, dans la vie !

\*

Parce que, comme ça, il suffirait d'aller en société et de rapporter ce qui s'y dit, pour être un bon ? Première nouvelle ? Et, en prime, en se donnant le beau rôle : tout le monde parle à tort et à travers, sauf lui, pour l'excellente raison qu'on ne l'entend jamais ou presque. Il devait être occupé à prendre des notes, en douce. Il parle d'expérience, quand il nous dit que la mémoire, ce n'est pas ce qu'on croit.

\*

Parce que, de source sûre, c'était un homosexuel. Alors, ce qu'il échafaude à propos des dames, et d'Albertine en particulier, si ça se trouve, ce n'est que bobards et compagnie.

\*

Parce qu'il est le seul à avoir inspiré à Léautaud, dans tout son *Journal*, une dizaine de pages quasi admiratives, ce qui n'est pas rien, vu le bonhomme !

Mais alors...

Minute ! Léautaud ne l'a pas lu.

\*

Parce que la question de Dieu n'est même pas posée sur tant de milliers de pages : il faut le vouloir ! Est-ce bien sérieux ?

\*

Parce que c'était lui,  
Et pas moi !

\*

Parce que cette rare économie de moyens qu'on vante chez les meilleurs écrivains d'aujourd'hui, lui, il ne connaît pas ! Sujet, verbe, complément, un point c'est tout : rien à faire, il n'en sent pas la beauté ! Résultat : à la fin d'une de ses phrases, se rappelle-t-on encore son début ?

\*

Parce que tout son livre témoigne que l'écrivain n'a pas à aller au public. Voyez-vous ça ! Eh bien, chiche ! qu'il reste où il est.

\*

Parce que personne ne travaille dans son livre : bel exemple pour la jeunesse !

\*

Parce qu'une fois qu'on l'aura lu, tout ce qu'on peut lire après, c'est fade, paraît-il. Vous parlez d'un cadeau!

★

Parce que sa grande œuvre, à quoi ressemble-t-elle, sinon à une vaste entreprise de démolition, sans doute sans équivalent dans le genre. La lie tient le haut du pavé, et plus c'est huppé, moins il y en a un pour racheter l'autre. Où sont les bonnes mœurs? la religion? la morale? C'est du propre! Il faut voir comment il traite les gens! Juste quelques exemples :

Gilberte : une sainte nitouche qui renie son père pour parvenir.

Albertine : une menteuse! pis, une coureuse! et avec qui? Avec des femmes, oui, oui!

Odette : a précédé Albertine dans la carrière, a donc un *plus* question noirceur...

La Duchesse de Guermantes : remarquable, surtout quand il s'agit de déniaiser vos illusions sur elle.

Le Duc du même nom : plus balourd que lui, il faut se lever de bonne heure. Et en plus, ça se permet d'être odieux!

Charlus : attachant par moments, c'est-à-dire quand il est malheureux, ben voyons! Pour le reste, définitivement malsain, et ridicule plus d'une fois.

Les Verdurin : comme quoi on peut tirer sur les ambulances.

Françoise : a de bons côtés, mais, franchement, qui la supporterait longtemps derrière soi?

Rachel quand du Seigneur : une putain! D'accord, de luxe, mais putain tout de même.

Saint-Loup : l'élégance, la prévenance, la bonté, l'amitié... En somme, une anomalie. Il ferait beau voir que ça dure! Il mourra jeune, et sottement : à la guerre.

Bergotte : n'a pas su écrire comme on doit peindre un certain petit pan de mur jaune. Zéro donc.

Swann : ah! ce cher Swann, un type extra, le modèle des modèles, si... s'il n'avait été un incapable : il s'est arrêté à mi-chemin, il n'a pas compris la portée artistique, donc intemporelle, du monde des sensations. Bref, un raté.

★

Parce qu'il ne sait manifestement pas ce que ça veut dire : « Moteur. Action ».

★

Parce qu'on ne sait jamais où interrompre la lecture, à cause de ces morceaux interminables, d'un seul bloc. On se laisse entraîner jusqu'à des heures impossibles, ça perturbe, et qui c'est qui travaille demain...

★

Parce qu'il écrivait la nuit et dormait le jour. L'inversion sur toute la ligne, quoi! En être ou pas, il n'y a pas que ça dans la vie!

★

Parce que Robbe-Grillet dit : je suis là. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ?

\*

Parce que le temps perdu, est perdu. Il fallait qu'il y pense avant.

\*

Parce que, na ! Non mais, on ne va pas se laisser influencer, et devenir comme lui un maniaque de l'explication, un monsieur-réponse-à-tout.

\*

*(Le compte, ou plutôt son compte est bon.)*